

Au milieu d'un site abandonné, et par cela même plus apaisant peut-être, trois créatures prostrées par la souffrance corporelle : Julien d'Avenel, cédant enfin au poids accumulé de tout ce qu'il supporte silencieusement depuis le jour de son enlèvement, Christie le géant de fer, au flanc ouvert par une balle venimeuse, Ketty, âme d'héroïsme et de grâce mêlés, terrassée elle aussi par un plomb inhumain ; et pour rattacher à la vie leurs pauvres corps chancelants par trop d'épreuves un ermite n'ayant, afin de les soigner, que quelques simples, cueillis par lui dans la forêt.

Moins heureux qu'eux encore, cette fleur délicate, Marguerite, pâle et blanche maintenant comme sa sœur, l'autre fleur poétique dont elle porte le nom. Marguerite échouée dans une grange sordide, où elle n'a fait qu'échanger une captivité pour une autre et vouée au fouet qui la guette ; Marguerite sans famille et pleurant, dans la solitude de ses nuits, la mère exilée de son enfant dans les pays du nord et l'aïeul dont on lui a parlé, emporté par la mer vers les contrées du sud.

Henri de Mercourt, le héros au cœur inébranlable qui lui a révélé l'existence de ce noble ancêtre, Henri de Mercourt, cadennassé sous de doubles murailles, et l'homme qui rêve le projet insensé de faire pour le seigneur de Kervien ce que le gentilhomme français a accompli pour lui-même, Martial réduit à se traîner, tel qu'un cul-de-jatte infirme et impuissant, parmi les rues de la cité au ciel triste et gris comme le mal lui-même.

Et celui dont l'épée pourrait peut-être quelque chose pour eux, Walter d'Avenel, luttant au milieu d'une armée improvisée contre l'invasion des hordes étrangères, enchaîné là par le devoir en des heures désespérées, cherchant la mort et ne la trouvant pas ; et celui qui battait sous ses ordres pour deux, le bon et terrible Joë, seul par les chemins, afin de regagner à marches forcées ce manoir de Claymore où on lui a volé l'adolescent que, tranquille et rassuré, il y avait laissé :

Et, parmi le désert des montagnes, sur la route tortueuse, seul comme le démon du mal, un homme au faciès de malédiction, Stewart Bolton, triplant les étapes, dans une fureur concentrée et sombre dans le but d'atteindre, lui aussi, ce manoir de Claymore, d'y arriver le premier afin que ceux qui lui ont échappé ne trouvent en y apparaissant que l'anéantissement de tout dans la ruine et la mort !

Et pour empêcher cette œuvre finale et fatale de s'accomplir, pour que le spectre du mal ne plane pas, ricanant dans son triomphe, au-dessus de son empire de mort, deux hommes seulement isolés et sans lien entre eux, Joë le colosse primitif sur le chemin du désert et, sur un pont de Londres, un cul-de-jatte tendant la main !

Martial la présentait à ceux qui passaient sur le pont, sa main décharnée, amaigrie par les souffrances physiques qu'il s'imposait afin de rester à son poste.

Il la tendait au tourmenteur de la Tour de Londres, comme aux autres piétons, lorsque celui-ci, ayant déchiqueté les membres et fait craquer les os de quelque patient, regagnait sa demeure située de l'autre côté de l'eau.

Plus d'une fois, en le regardant s'avancer, le Breton scrutait ses traits avec une acuité ardente, se disant qu'il avait peut-être rempli son sanglant office sur le vicomte de Mercourt.

Et la pensée lui venait de l'attendre un soir, au moment où le pont était solitaire.

— Je débouclerais mes courroies à l'avance, se disait-il. Et comme il sera sans défiance devant le cul-de-jatte infirme qu'il me croit être, je me dresserai brusquement et je l'accuserai contre le bord, afin de le torturer, malheur à lui !

Lorsque ces suggestions lui venaient, il serrait la manche du couteau que Fabers lui avait remis.

Un seul coup de cette lame large et forte dans la poitrine du bourreau, ce serait assez pour en terminer.

Et Martial aurait vite fait ensuite de faire basculer son corps par-dessus le paraquet, dans le fleuve qui emporterait le cadavre n'importe où.

Mais il abandonnait cette idée ; le sang laisse des traces, la disparition de cet homme attirerait les investigations des argousins.

Puis surtout cette exécution serait inutile, car la mort de ce tourmenteur dont il connaissait l'application farouche à son œuvre, ne serait pas la délivrance d'Henri de Mercourt.

— Non, plus tard, pensait le Breton.

Pourtant, si à force de le voir chaque jour, cet homme arrivait un moment à le reconnaître ?

— Tant pis pour lui, alors ! se dit Martial qui avait envisagé cette hypothèse. Ce jour-là sera celui marqué par le destin pour sa disparition !

Heureusement que l'homme de la Tour de Londres ne faisait pas une attention excessive au cul-de-jatte au milieu de l'affluence des mendiants qui obstruaient le pont des Truands.

La nuit venue, Martial regagnait la léproserie où il se trouvait à l'abri.

Il réintégrait le réduit dans lequel il avait couché la première nuit, devenu lui aussi un client, au même titre que le béquillard et les autres.

On se connaissait maintenant, on était de la même secte. Il faisait partie de la grande pègre, et il savait que si les agents venaient à le reconnaître au dehors et qu'ils ne fussent pas en nombre, il n'aurait qu'à répéter le mot d'ordre qu'il avait entendu pour être délivré.

Ce mot, il l'avait gravé dans sa mémoire. Par une dernière et suprême précaution, il n'avait avoué à personne que son mutisme était simulé.

Mais le projet d'employer son admission dans la truanderie pour délivrer le vicomte de Mercourt s'ancrait de plus en plus dans son esprit.

Fabers passait de temps en temps sur le pont, ou bien il envoyait sa servante dans la crainte que son passage ne finit par être remarqué.

Il faisait l'aumône à deux ou trois pauvres et au cul-de-jatte. Les deux hommes ne se disaient rien, mais le regard qu'ils échangeaient contenaient un monde de pensées.

Et le corroyeur s'éloignait, comprenant que le moment n'était pas encore venu où Martial avait besoin de lui.

Comme il passait, une fois, le cul-de-jatte fut secoué d'une toux rauque, une toux affreuse : il devait avoir si froid réduit à l'immobilité sur ce pont fouetté par la brise.

Et son ceil, attaché sur le corroyeur, brilla d'un éclat inaccoutumé. Fabers comprit que le Breton voulait lui parler.

Il s'approcha davantage, feignant de chercher dans sa bourse. Les lèvres du cul-de-jatte s'agitèrent rapidement, vraisemblablement dans la contraction de la toux qui lui déchirait la gorge.

Et le corroyeur s'éloigna de son pas paisible.

Martial venait de demander qu'il lui fit parvenir cinq ou six pièces d'or le lendemain.

Le matin du jour suivant, l'artisan choisit six pièces dont le son était le plus clair dans le petit trésor que Martial lui avait laissé, et il les enveloppa dans un morceau de linge.

Il se fit ensuite apporter un gros morceau de pain par sa servante. Avec un couteau il enleva la mie en ayant soin de suivre les parties où la pâte était le plus soufflée, afin que le trait du couteau marquât le moins possible.

Il glissa le petit paquet à l'intérieur et remplaça la mie enlevée, tout cela en présence de la vieille.

Ceci accompli, il fit une légère entaille vers le milieu de la miche. — Mets ce pain dans ton panier, dit-il à la servante.

Celle-ci obéit.

— Maintenant tu vas te rendre sur le pont des Truands. Le cul-de-jatte te demandera l'aumône. Tu prendras le pain, tu le couperas en deux, là où j'ai donné un premier coup de couteau et tu lui donneras la première moitié, celle où j'avais enlevé la mie.

— Et l'autre partie ?

Que demandait-elle là ?... Q'importe le reste ?... Mais à l'expression du regard de sa servante, Fabers comprit qu'il commettait une imprudence en lui ordonnant de faire cette charité, au cul-de-jatte seul.

— L'autre moitié, tu la donneras ouvertement à un autre pauvre, en le priant de dire une oraison pour toi ou un des tiens.

— C'est bien, maître, il sera fait maintenant comme vous l'ordonnez.

Elle cacha son front ridé sous sa coiffe et s'achemina vers la Tamise à petits pas, son panier au bras.

Arrivée à la tête du pont des Truands, son ceil rapetissé par l'âge en fouilla la longueur : Martial Macier était à sa place habituelle.

La vieille arriva devant lui de son pas mesuré. La main de l'infirmes se tendit de nouveau, légèrement tremblante peut-être.

La femme parut considérer le cul-de-jatte avec compassion, ouvrit son panier et coupant en deux parties le pain qui s'y trouvait, lui donna le morceau dans lequel Fabers avait placé les pièces d'or.

— Voici une pauvre aumône, prononça-t-elle.

Martial entendit, saisit le sens de ses paroles. Il devina que la miche contenait probablement ce qu'il avait demandé, et il l'enfouit dans sa besace.

La servante continuait sa traite.

Un manchot agitait son mignon informe : elle lui remit le reste du pain en lui demandant de ne pas l'oublier dans ses prières.

Après quoi elle continua son chemin et s'engagea dans le faubourg où elle fit diverses emplettes.

Une heure après, elle était de retour auprès de son maître par un détour soigneusement étudié.

— C'est fait, annonça-t-elle.